

La genèse de la bombe atomique en France, du Front populaire à la Libération : au PCF et à ses compagnons de route, de Paul Langevin à Frédéric Joliot-Curie, la patrie reconnaissante !

« Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) est généralement présenté comme un organisme ayant été créé en octobre 1945 pour développer les aspects pacifiques de l'énergie nucléaire. Sa création était en fin de compte l'accomplissement administratif des déclarations enthousiastes des scientifiques français : l'avenir ne pouvait être que radieux avec cette énergie "inépuisable", "quasi-gratuite", déclarations qui suivirent la destruction totale d'Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945. L'orientation militaire du CEA ouvertement affirmée dans les années 1950 est apparue comme la dérive perverse des buts assignés à sa création. Cela donna lieu à de vives protestations pour exiger le retour vers "l'atome pour la paix". [...]

« Or, dès l'origine les acteurs de l'énergie nucléaire ont donné la priorité au militaire. Ceci est évident aux États-Unis avec le projet Manhattan aboutissant avec « succès » à Hiroshima et Nagasaki. Mais cela est vrai aussi pour la France. Voici quelques faits généralement passés sous silence :

1 - La mise en évidence de la fission de l'uranium laissait voir le futur énergétique de cet élément et la question qui était posée concernait la possibilité d'une réaction en chaîne si la fission de l'uranium produisait plus d'un neutron. C'est l'aspect explosif de l'énergie nucléaire qui intéresse alors les physiciens et qui inquiète certains d'entre eux (très très peu et aucun en France).

2 - Lorsque Joliot met en évidence la possibilité d'une réaction en chaîne il s'empresse de prendre cinq brevets entre le 30 avril et le 4 mai 1939. Quatre d'entre eux concernaient la production civile d'énergie, le cinquième avait pour titre : "Perfectionnement des charges explosives."

3 - Joliot et son équipe envisagent alors la première expérience de grande ampleur avec l'énergie nucléaire. Joliot met à son programme l'explosion d'une bombe à uranium. Comme les effets peuvent être importants le site projeté était au centre du Sahara ! Cet essai était désigné sous le nom : "La Grande Expérience."

4 - Dès cette époque l'essentiel des préoccupations de Joliot et de son équipe est orienté vers la bombe. Le 11 août 1945 Dautry, ancien ministre, révélait : "Peu après le début de la guerre, le gouvernement dut demander à M. Joliot-Curie de pousser ses études, moins vers l'utilisation des radioéléments pour la production d'énergie intéressant l'industrie du temps de paix, que vers la mise au point d'un processus de libération brutale de l'énergie atomique avec des effets dépassant infiniment ceux des explosifs puissants. C'est à ce moment que j'eus à intervenir comme ministre de l'Armement pour mettre à la disposition de M. Joliot-Curie tous les moyens dont il pouvait avoir besoin ». [...]

« Ainsi les premiers travaux français un peu importants visant l'énergie nucléaire ont été financés en 1939 par l'armée. Cela ne souleva aucune polémique dans les milieux scientifiques français. C'est donc à juste titre que Joliot pouvait déclarer après la destruction d'Hiroshima : "L'emploi de l'énergie atomique et de la bombe a son origine dans les découvertes et les travaux effectués au Collège de France par MM. Joliot-Curie, Halban et Kowarski, en 1939 et 1940." ("Le Figaro" du 9 août 1945).

5 - Le plutonium a été dès l'origine la préoccupation majeure du CEA. Le 15 décembre 1948 le premier réacteur atomique français ("Zoé") divergeait. Il contribua au programme nucléaire français en fournissant du combustible irradié d'où fut extrait en septembre 1949 le premier plutonium français. [...] Il est intéressant de citer l'intervention de Joliot quand il montra au personnel du CEA le tube contenant ce plutonium : "Pour la première fois je voyais cet élément dont j'avais tant entendu parler ; ce fut une très grande émotion pour un vieux chimiste et physicien qui avait fait de la radioactivité avec des substances naturelles, mais n'avait jamais vu de substance radioactive artificielle en quantité pondérable." C'est à cet élément qu'on doit la destruction de Nagasaki ! [...]

6 - Il n'y a là rien d'étrange quand on se réfère aux textes fondateurs du CEA. [...] Tels que l'ordonnance n 45-2563 du 30 octobre 1945 qui l'institue :

- L'article 1^{er} définit les objectifs du CEA : "Le Commissariat à l'énergie atomique poursuit les recherches scientifiques et techniques en vue de l'utilisation de l'énergie atomique dans les divers domaines de la science, de l'industrie et de la défense nationale."

- L'article 2 définit la composition du comité d'administration : "Un haut commissaire à l'énergie atomique

[...] ; un administrateur général du Gouvernement ; trois personnalités qualifiées par leurs travaux relatifs à l'énergie atomique ; le président du comité de coordination des recherches concernant la défense nationale."

Cette ordonnance fut rédigée à partir des propositions de Joliot et de Dautry. [...] La signature de De Gaulle était suivie par celles de neuf ministres. Les ministres des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et de l'air venaient en tête [à savoir Tillon, membre du BP du PCF, créateur des FTP]. Le ministre des colonies n'était pas oublié. [...]

« Le CEA a été créé par De Gaulle en 1945 afin de produire des bombes atomiques. Il a eu l'approbation unanime des divers partis politiques, (droite et gauche confondues), et de l'ensemble de la communauté scientifique, y compris de ceux, qui, comme Joliot, se manifestèrent plus tard contre la bombe [à l'aube de la Guerre froide]. L'activité civile française pour la réalisation de réacteurs nucléaires de puissance ne prit réellement place dans les programmes du CEA que lorsque sa mission première fut remplie : la bombe. »

Citations tirées de « Le CEA : sa raison d'être, la bombe ; son alibi, la recherche », Roger Belbéoch, 1995.



A gauche : Frédéric et Irène Joliot Curie en pleine expérience de physique atomique, en 1936. Le premier était l'un des leaders du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, financé par l'IC ; la seconde était membre du gouvernement du Front populaire en tant que sous-secrétaire à la Recherche scientifique. A droite : le film chauvin sponsorisé par le PCF, en 1948, à la gloire des atomistes français, dans lequel Frédéric Joliot joue son propre rôle. L'eau lourde (l'oxyde de deutérium) était le « régulateur » et le « ralentisseur » nécessaire pour entretenir les réactions en chaîne de l'uranium. Elle n'était produite alors que dans l'usine hydroélectrique de Telemark, en Norvège. Pendant la Drôle de Guerre, Joliot demanda à Dautry, ministre de l'Armement, d'envoyer des agents secrets négocier le transfert de l'eau lourde de Norvège en France, avant l'invasion de la Norvège par Hitler. Par la suite, au cours l'invasion de la France, Joliot organisa, toujours avec Dautry, grâce à des agents secrets anglais et français ralliés à De Gaulle, le transfert de l'eau lourde en Grande-Bretagne. Raison d'Etat oblige. Elle est belle, la pure recherche scientifique à la française, idéalisée par le PCF !

Citations et notes rassemblées en vue de la discussion à La Discordia
sur les mythes de la Résistance.

Julius, septembre 2015